

Jean-François Bayart : Pichrocole chez les Postcoloniaux.

À propos de Jean-François Bayart : *Les études postcoloniales, un carnaval académique*. Paris, Karthala, 2010, 126 p. & Nicolas Bancel et alii : *Ruptures postcoloniales, les nouveaux visages de la société française*, Paris, La Découverte, 2010, 539 p.

Paru dans *Le Point, Références*, n°29, juillet-août 2010, p.126.

Le torchon brûle entre partisans et adversaires du postcolonialisme, qui ne semblent pourtant pas si éloignés.

Nées aux États-Unis, les études postcoloniales entendent repenser les relations entre « Nous et les Autres », rompre avec les oppositions binaires traditionnelles pour mieux explorer les continuités entre passé et présent, métropole et colonies, racisme et républicanisme, etc. Superbe projet qui vise à montrer comment le colonisé a aussi influencé le colonisateur, comment les effets négatifs de la colonisation se répercutent sur nos imaginaires, comment, avec la mondialisation, les populations du Sud, devenues les « immigrés » au Nord, sont, après les esclaves, les nouvelles « personnes jetables ». *Ruptures postcoloniales* se propose d'explorer ces continuités au travers de dialogues entre historiens français et africains (N. Bancel, F. Bernault et M. Diouf, F. Vergès et A. Mbembe), en apportant des éclairages nouveaux sur des débats récents, comme « l'identité nationale » vue d'Amérique ou d'Angleterre. En soi, le propos est passionnant. Mais les « ruptures » qu'évoque ce livre renvoient aussi au divorce de plus en plus manifeste et violent entre partisans et adversaires du postcolonialisme. Guerre pichrocoline ? *Les Études postcoloniales, un carnaval académique* de Jean-François Bayart tire ainsi à boulets rouges sur la production universitaire française, loin selon lui d'être aussi significative que les œuvres d'un Aimé Césaire, d'un Frantz Fanon ou d'un Albert Memmi. Mais quand Bayart conclut sur l'importance d'une réflexion globale sur la manière dont les empires intègrent ou marquent les différences, est-il si loin d'une Ann Stoler ou d'un Patrick Weil dans *Ruptures postcoloniales* ? Non. Dans le club du « postcolonialisme », les « pour » sont parfois proches des « contre ». Dommage alors que les débatteurs peinent à rompre avec les logiques binaires qu'ils condamnent.

Anthony Mangeon